



Rue générale de l'exposition
Photo: Alain Lefevre

DANIEL CORBEIL

Les tours végétalisées à l'épreuve de l'art

Par Émilie Granjon

DANIEL CORBEIL
STRUCTURES VÉGÉTALISÉES,
UTOPIE VERTE ?

Maison de l'architecture du Québec
 181, rue Saint-Antoine Ouest
 Montréal
 Tél.: 514 868-6691
 www.maisondelarchitecture.ca

Du 24 août au 4 novembre 2012

Habitué à réaliser des maquettes de paysages dévastés par une présence humaine non respectueuse de la nature – on pensera par exemple à *Paysages morcelés* –,

Daniel Corbeil change de point de vue avec *Structures végétalisées, utopie verte ?* pour proposer une perspective inverse.

Il intègre la nature dans ses architectures pour voir comment le vivant investit les lieux et pour vérifier si les critères de faisabilité de tours vertes sont réellement viables. Bien sûr, en transposant cette problématique dans le domaine de l'art, l'artiste ne manque pas de jouer d'humour et d'ironie!

Au milieu de la Maison de l'architecture du Québec trône *Cité Laboratoire*, une maquette grand format d'une structure ayant la forme d'une tour (vasée à sa base et à son sommet). Celle-ci est aérée par de grands espaces rectangulaires ouverts facilitant l'exploration visuelle du spectateur curieux. Les conditions techniques et formelles répondent à des critères architecturaux stricts. Rien n'est laissé au hasard (ou presque!): de l'angle d'exposition au soleil (et sa compensation artificielle sous la forme d'éclairage soigneusement choisi et orienté), en passant par des systèmes d'irrigation et de ventilation jusqu'à la cloche de plastique favorisant l'humidité propice à l'évolution de certains types de plantes. Tout semble fonctionner dans un parfait état d'équilibre, comme tendent à le démontrer les images virtuelles modélisant les nombreux projets utopiques en cours. Mais voilà...

... l'artiste ne manque pas de nous interpellé et de nous dérouter en mettant en question et en danger la perfection et l'équilibre. Ce vivant n'est pas, à bien y regarder, uniquement naturel. L'artificiel y a son rôle puisqu'à l'intérieur de la structure sont disposés, ici et là, un gazon et des arbres factices. Le faux aura toujours la même taille, le même poids et la même luxuriance laquée. Le vrai va proliférer, gagnant en masse et en emvergure. Qu'advient-il du vivant dans un espace-temps relativement proche? Sera-t-il en mesure de s'autogérer et de survivre dans un habitacle qui n'est pas le sien? Advenant une prolifération débordante, l'homme pourra-t-il entretenir à long terme l'espace végétal?

Du réel à la fiction

Soucieux du moindre détail, Daniel Corbeil entoure sa maquette d'éléments permettant d'augmenter la crédibilité du projet. Coupe, *Cité Laboratoire*, un dessin d'architecte en relief et partiellement fait à la main, est affiché au mur, décrivant en détail la *réalité* de sa tour. En portant plus d'attention à ce dessin, on peut y voir un mélange entre deux perceptions aussi inventives l'une que l'autre: celle d'un enfant qui bricole un monde fictif sans connaître les limites de son monde et celle d'un ingénieur qui fantasme un monde tout aussi fictif à partir des limites de ce monde. Cette double perspective

Tours végétales
 Installation
 Photo: Alain Lalonde

n'est-elle pas une belle invitation à l'ironie? Douce ironie, elle est certainement plus provocante lorsque Daniel Corbeil tapise les parois de sa tour de plantes naturelles et artificielles. Ailleurs, c'est le ludisme et l'humour qui l'emportent notamment grâce à la disproportion des échelles de grandeur: ici une petite plante d'intérieur se métamorphose en arbre quasi centenaire, là un poisson rouge fait face, telle



une baleine, à un minuscule être humain. Daniel Corbeil raconte une histoire teintée d'ironie qui parvient à nous faire imaginer un monde. Ce monde n'est pas celui d'un conte de fées, mais d'un conte tout court où ce qui importe, c'est la face cachée, plus critique, celle qui permet de mieux saisir la subtilité et la profondeur du travail de l'artiste. ●

NOTES BIOGRAPHIQUES

Le travail de Daniel Corbeil sur les effets des changements climatiques sur le paysage et l'architecture a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles au Québec et en Ontario. Détenant d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal, l'artiste expose depuis 1989. Ses œuvres figurent dans diverses collections publiques (Musée national des beaux arts du Québec, Musée régional de Rimouski, Collection Loto-Québec, Musée des beaux-arts du Canada, Université Simon Fraser). Né à Val-d'Or en 1960, Daniel Corbeil vit et travaille à Montréal, où il enseigne au Cégep du Vieux-Montréal. Récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec, il a remporté le prix Graff en 2007.